

444. Londres, Mardi 20 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Ambition politique](#), [Discours du for intérieur](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Mandat parlementaire](#), [Parcours politique](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-10-20

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- Bon et mauvais jour. Bon, ceci est la dernière lettre à laquelle vous répondrez à Londres. Mauvais
- la poste me manque ce matin, le vent a été si fort hier que la malle n'a pas pu passer.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 589/266-267

Information générales

Langue Français

Cote 1294-1295, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription444. Londres, mardi 20 octobre 1840

2 heures

Bon et mauvais jour. Bon, ceci est la dernière lettre à laquelle vous répondrez à Londres. Mauvais ; la poste me manque ce matin, le vent a été si fort hier que la malle n'a pas pu passer. Il est tombé aujourd'hui. J'espère qu'il ne se relèvera pas dimanche. La traversée est longue de Londres au Havre ; 20 heures. Mais de l'Ouest à l'Est, je ne crains pas le mal de mer. Je ne crains rien excepté ce qui me retarderait.

Je ne sais si je vous ai bien dit le motif qui m'avait décidé à être à la chambre le 29. On ne me fait pas faire les choses en me défiant. Mais quand j'ai vu qu'on voulait que je n'y fusse pas pour la présidence, puisque je n'y fusse pas pour l'adresse, puisque j'eusse à enfonce, mon épée jusqu'à la garde, soit pour, soit contre, je me suis demandé ce que signifiaient toutes ces exigences, et pourquoi j'y céderais. Je ne sais à Paris contre personne. Je ne suis ici et ne serai là dans aucune intrigue. Je ne dirai, je ne ferai rien là qui ne soit en parfaite harmonie avec ce que j'ai dit et fait ici depuis huit mois. J'ai secondé le Cabinet sans me lier à lui. Je ferai de même. Je lui ai dit, à son avènement, que je serais avec lui, loyal et libre ! Je serai loyal et libre. Je lui ai dit que je garderais mes amis sans épouser leur humeur. Je le ferai, comme je l'ai fait. J'ai fait, le premier jour, sur mes anciennes amitiés sur notre séparation le jour où notre politique différerait ; toutes les réserves que je pourrais vouloir aujourd'hui. Pourquoi me gênerais-je ? Pourquoi donnerais-je à ma conduite un air d'embarras et d'hésitation ? Je n'en veux point. Il n'y a pas de quoi ni dans le passé, ni dans l'avenir. Je veux prendre ma position simplement, ouvertement, rondement, toute entière. Je suis député avant d'être ambassadeur, et je tiens plus à ce que je suis comme député qu'à ce que je suis comme ambassadeur.

La session s'ouvre. Je demande et on me donne un congé pour l'ouverture de la session. J'y serai de même que je ne machinerai rien, de même je n'éluderai rien. J'agirai comme député selon ma raison, ma position, mon passé. Je parlerai comme ambassadeur, selon ce que j'ai pensé, fait ou accepté depuis que je le suis. Je crois que cela peut très bien se concilier. Si cela ne se peut pas, je m'en apercevrai le premier. Je serai prêt, selon le besoin à seconder ou à me démettre, loyal pendant, libre après. Je serais bien dupe de m'imposer, pour satisfaire aux méfiances ou aux embarras des autres, une contrainte qui n'a en moi-même, pas le moindre fondement. J'accepterai hautement les difficultés de ma propre position. Je n'accepterai aucune des difficultés de la position d'autrui.

Parlons d'autre chose, Je viens de voir lady Palmerston, toujours gracieuse et embarrassée. Je crois qu'elle doit avoir beaucoup plus d'esprit avec son mari qu'avec personne. L'arrangement, le calcul ôte plus d'esprit qu'il n'en donne. Quand on en a, on n'en a jamais autant que dans l'abandon. En revenant de chez lady Palmerston, j'ai fait mes adieux à Stafford house. J'ai été exprès, sur la petite place, devant la porte. Reverrai-je cette maison ? Reverrai-je Londres ? L'avenir est bien obscur. Le mien notamment. Quelqu'il soit, j'aimerai Stafford house.

Dites-moi ce que vous avez écrit sur votre long petit livre de Memoranda sous la date du 30 août. La réponse de la Reine pour mon audience de congé n'est pas encore arrivée. Je suppose demain ou après demain. La Reine reçoit, vers 6 heures. On dîne et on couche à Windsor. J'ai bien des petites choses à faire d'ici à dimanche. Qu'il y a de petites choses dans la vie ! Par exemple, je vous quitte pour

des comptes. J'ai beaucoup d'ordre. Adieu. J'aime bien adieu. J'aime bien mieux oui.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 444. Londres, Mardi 20 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-10-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 20/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/528>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 20 octobre 1840

Heure2 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 12/05/2024

ma propre
cuse des
autres.

444

Londres. Mardi 20 Oct. 1840

2 heures

1234

Palmerston,
assez de
manger plus
avec personne.
Quand on m'a
que dans

ady Palmerston
afford-house.
elle place,
je celle.
mme ? d'avance
naturellement.
Stafford-house,
vous écrit
de memmunda
pas non
encore

Bon et mauvais jours. Bon,
ceci est la dernière lettre à laquelle
vous répondrez à Londres. Mauvais; la
preste me manque ce matin, le vent a
été si fort hier que la malle n'a pas pu
passer. Il est tombé aujourd'hui. Il gèle
que dans qu'il ne se relèvera pas. Dimanche.
La Warner est toujours de Londres au
heure; 20 heures. Mais de l'autre à l'heure,
je ne crain pas le mal de mer. Je ne
crain rien, excepté ce qui me retarderaient

Je me suis si je vous ai bien dit le
mortif qui m'a fait offrir d'être à la
chambre le 29. On me me fait pas faire
les choses en me dépitant. Mais quand
j'ai vu qu'on voulait que je n'y fusse,
pas, pour la Présidence, puis que je n'y
fusse pas pour l'adresse, puis que je n'y
étais pas pour mon épée jusqu'à la grande
victoire, fait contre, je me suis défit

le que signifiaient toutes, ou, espérance, et
pourquoi j'y édescrois. Je ne sais à Paris
toute personne. Je ne suis ici et ne
serai là dans aucune intrigue. Je ne
dirai, je ne ferai rien là qui ne soit
en parfaite harmonie avec ce que j'ai
dit et fait ici depuis huit mois. J'ai
secondé le cabinet dans une lisi à lui.
Je ferai de même. Je lui ai dit, à son
nom, que je serai, avec lui,
loyal et libre. Je ferai loyal et libre.
Je lui ai dit que je garderois une
toute sans épouser leurs humours. Je
le ferai comme je l'ai fait. J'ai fait
le premier jamb, sur ^{l'autre} ~~l'autre~~, sans
autre séparation le jour où notre
politique différoit, tout, les réservz
que je pourrois voulois aujourd'hui.
Pourquoi me gênez-vous? Pourquoi
dominois-je à ma conduite un air
d'embarras et d'hostilité? Je n'en
veux point. Et n'y a pas de quoi, ni
dans le passé, ni dans l'avenir. Je

me prends m
ouvertement, et
je suis désigné
et je tiens plus
désigné qu'à l'
ambassadeur. La
demande et on
pour l'ouverture
de même que je
de même je me
comme désigné,
position, mon p
ambassadeur, se
fait ou accepte
je crois que cela
si cela ne se po
le premier. Il se
n'accordera pas a
pieds, libre,
espe de n'impor
m'france ou aux
une contrainte q
pas le moins de

re, expérience et
ne vais à Paris
lui dire et ne
me rétrécir. Je ne
suis qui ne soit
vrai ce que je dis.
Mais moins. J'ai
me suis à lui.
lui ai dit, à son
avec lui, ^{de} loyal et libre,
ardente et
humour. Je
fait. J'ai fait,
dans toutes les
me un autre
toute les relations
aujourd'hui.
Pourquoi
admettre une révo-
cation ? Je non
pas de quoi, ni
l'avais. Je

me prendre ma position simplement,
ouvertement, rendement, toute entière.
Je suis député révoqué d'être ambassadeur,
je fais plus à ce que je suis comme
député qu'à ce que je suis comme
ambassadeur. La session d'hiver, je
demande si on me donne un congé
pour l'ouverture de la session. J'y serai
de même que je ne machinerai rien,
de même je n'influencerai rien. J'agirai,
comme député, selon ma raison, ma
position, mon passe'. Je parlerai, comme
ambassadeur, selon ce que j'ai passé',
fait ou accepté depuis que je le suis.
Je crois que cela pour le bien. Je l'aurai.
Si cela ne te paraît pas, je m'en appuierai
le premier. Je serai prêt, selon le besoin,
à secondes ore à me démettre, loyal
poudre, libre après. Je serai bien
éripe de m'imposer, pour satisfaire aux
m'fiancs ou aux embarras des autres,
une contrainte qui n'a, ou moi même,
pas le moindre fondement. J'accepterai

444
444
hautement le difficulté de ma propre position. Je n'accepterai aucune des difficultés de la position d'autrui.

Partons d'autre chose.

Je viens de voir Lady Palmerston, toujours gracieuse et embarrassée. Je crois qu'elle doit avoir beaucoup plus d'esprit avec son mari qu'avec personne, d'arrangement, le calcul est plus d'esprit qu'il n'en donne. Quand on va, on n'a jamais entendu que dans l'abandon.

En revenant de chez Lady Palmerston, j'ai fait mes adieux à Stafford-house. J'ai été exposé, sur la petite place, devant la porte. Revenrai-je cette saison ? Revenrai-je l'année ? L'année est bien obscure. Le mieux notamment. Quel qu'il soit, j'aimerai Stafford-house, dites-moi ce que vous avez écrit sur votre long petit livre de correspondance, la date du 30 Août.

La réponse de la Reine pour mon audience de congé n'est pas encore

eci est la chose
vous répondrez
poste une manq-
telle si j'en suis
passé. Il est le
ghis ne de voler
La bavardie est
heure ; 90 Reine
je ne crain pas
crain rien, 1700

Je me suis
motif qui m'a
chambre le 29.
les choses en me
j'ai un peu vo-
pas pour la Pre
fusse pas pour
à enfoncer mon
soit pour, soit

Arrivé. Je suppose demain ou après
demain. La veine va vers le haut.
On dira ce qu'on voudra. J'ai
bien des petites choses à faire d'ici à
dimanche. Mais il y a de petites choses
dans la vie !

Par exemple, je vous quitterai pour
des comptes. J'ai beaucoup d'ordres.
Ah ! J'aime bien cela. J'aime bien
les comptes.

33